

*per sumpsit invitus, posuit volens* \*; elle se vérifie à la lettre dans l'histoire de Marie-Thérèse.

C'est avec beaucoup de raison que l'orateur s'arrête à l'alliance de deux vertus, qui dans les meilleurs Princes se trouvent très-rarement ensemble. La bonté & une juste sévérité. Telle est la foiblesse & l'inconsistance de l'homme, qu'en s'attachant à une qualité louable, il s'éloigne d'une autre qui paroît contrafter avec la première, & qui néanmoins y tient par des liens essentiels. Sans la fermeté & la sage rigueur qui réprime l'injustice, la douceur n'est que bonacité & que mollesse. *C'est un grand malheur*, disoit Julius Fronton en parlant de Nerva, *de vivre sous un Prince où tout est défendu, mais c'en est un plus grand de vivre sous celui où tout est permis.* " Ce que nous ne pouvons pas,

„ ser ici sous silence, ce que les chaires

„ évangéliques ne sauroient trop publier, c'est

„ le zèle ardent & illimité, le soin, le

„ tendre soin avec lesquels elle veille sans

„ cesse à l'honnêteté des mœurs publiques,

„ ce grand, ce premier soin des bons Rois,

„ le plus sûr appui des Monarques & des monarchies. Delà cette sollicitude pour ne

„ pas laisser le vice impuni & la vertu

„ sans récompense; sollicitude que l'on voudroit presque faire passer pour vice, ou

„ du moins pour un travers d'esprit, dans

„ un siècle qui se pare de philosophie, &

„ qui a si souvent le mot d'humanité à la

„ bouche, tandis que peut-être, hélas! cette